

BILINGUALISM AND SELF-TRANSLATION IN THE VOLUME « DIEU ME DOIT CETTE PERTE » BY MIRON KIROPOL

Aliteea-Bianca TURTUREANU

**Lecturer PhD, Technical University of Cluj-Napoca, North University
Center of Baia Mare**

Abstract: A prominent figure of the Romanian exile community in Paris, a talented translator, bilingual writer, poet, essayist and painter, Miron Kiropol has self-translated most of his literary works. This research aims to analyse the most important aspects of the self-translation of the poems published in the volume "God Owes Me This Loss" (2004). The "mirrored" fragments of the French and Romanian versions illustrate the lexical, stylistic, semantic and cultural specific characteristics of Miron Kiropol's self-translation process.

Keywords: Exile, bilingualism, self-translation, literary work, poem, specific characteristics.

Selon une définition générale, *le bilinguisme* signifie l'utilisation en alternance des deux langues ce qui implique que le locuteur choisit la langue dans laquelle il s'exprime en fonction de la situation de communication dans laquelle il se trouve sans passer par la traduction. Le sujet bilingue peut s'exprimer et penser sans difficulté dans les deux langues à un degré de précision (presque) identique.

Le sujet bilingue se retrouverait au carrefour des deux langues, la langue dominante étant d'habitude celle du pays où il vit. Les psycholinguistes ont longtemps montré l'idée que le bilinguisme provoquait une certaine instabilité chez la personne bilingue, instabilité due aux confusions linguistiques, aux différences culturelles et aux implications psychologiques et identitaires survenues. Nous devons admettre que le bilinguisme entraîne parfois des interférences, mais cela ne doit pas nécessairement conduire à des conséquences négatives pour la personnalité du sujet bilingue. Il peut arriver que le sujet bilingue ait des difficultés à décider de ce qui est juste et ce qui est faux au niveau linguistique et/ou culturel car ses normes sont hétérogènes, contrairement au monolingue dont les normes sont homogènes et cette hésitation peut être perçue différemment, comme confusion, tristesse, absence d'identité linguistique ou bien, au contraire, ouverture d'esprit ou joie de vivre. Chez Miron Kiropol le bilinguisme fait partie de la création elle-même et c'est la raison pour laquelle elle est difficilement soumise à des règles.

Aujourd'hui la critique s'interroge tout particulièrement sur la place de l'auteur par rapport à la langue utilisée. Les liens entre l'exil dans la/(les) langue(s) et la création littéraire sont innombrables: étrangeté, souffrance, paradoxes, unicité, différence, séduction de la nouveauté et de la multiplication.

L'autotraduction est souvent associée au bilinguisme et à l'exil. Dans le processus complexe de l'autotraduction, la ré-écriture des œuvres n'est pas une simple transposition linguistique, car ces textes renversent les mythes de l'original/traduction

ou fidélité/trahison. Le professeur Michaël Oustinoff a tenté de cerner le sujet de l'autotraduction littéraire, qui, par sa nature, serait «difficilement définissable.»¹ Selon Michaël Oustinoff, nous pourrions penser, dans un premier temps, qu' «une traduction auctoriale, à la fois traduction et écriture (puisqu'elle émane de l'auteur), constitue une anomalie au regard des classifications couramment admises.»² L'autotraduction est une création complexe et multiple à caractère personnel qui touche les aspects: psychologique, culturel, intellectuel et scientifique des activités humaines. Ce processus complexe intègre toutes les dimensions de l'être. La pratique de l'autotraduction dans les deux sens, intégrant langue maternelle et étrangère, vient subvertir les catégories de l'original et de sa traduction, soulignant le rapport à l'étranger et la question de l'identité et de l'altérité.

Une systématisation théorique de l'autotraduction est difficile à réaliser, chaque autotraducteur représentant, pour son bilinguisme et biculturalisme, un cas particulier. L'autotraducteur possède toutes les compétences d'un traducteur, c'est à dire les compétences lexicales, grammaticales, culturelles, littéraires (souvent utilisées sous une forme intuitive et subjective). Nous pourrions lire cette traduction comme un original car le nom de (l'auto) traducteur n'est pas toujours mentionné. L'auteur en tant que traducteur peut décider d'améliorer son texte parce qu'il a une autre possibilité de l'écrire (la récréation) et de proposer une variante meilleure du texte en question. L'auteur qui traduit son texte est libre dans ses choix, car ceux-ci sont nés sur sa page, dont il est le créateur absolu. Il ne faut pas oublier que la traduction et l'autotraduction représentent deux processus totalement différents et que chacun est contraignant et frustrant à sa manière.

Miron Kiropol est né le 9 octobre 1936 à Bucarest et décèdera le 18 juin 2020 à Paris. Traducteur, écrivain bilingue, membre actif de la diaspora roumaine en France et peintre d'une grande force artistique, Miron Kiropol représente la poésie de l'exil dans la littérature roumaine. Après avoir étudié la philologie à Bucarest, le jeune poète séjourne un certain temps en Espagne pour s'établir définitivement à Paris où il vivra jusqu'à sa mort. C'est en France qu'il rencontre des auteurs célèbres comme: Pierre Emmanuel, Guy Chambelland ou Vintilă Horia qui deviendront ses collaborateurs.

Partagé entre deux langues (le roumain, sa langue maternelle et le français, la langue de son pays d'adoption, d'exil) Miron Kiropol figure parmi les rares auteurs bilingues qui se sont traduits eux-mêmes. Cette pratique spéciale de traduction, Kiropol la partage avec des auteurs comme: Ilie Constantin, Virgil Tănase, Samuel Beckett, Nancy Huston ou Vladimir Nabokov.

Pendant le régime communiste le jeune poète publie les volumes suivants: « Le Jeu d'Adam » (1967), « Transfiguration » (1968) et « Rosarium », ce dernier étant interdit en Roumanie à cette époque-là. En 1969 l'écrivain a demandé l'asile politique en France où il continuera sa carrière littéraire. La prestigieuse revue « Le Pont de l'Épée » lui dédie un numéro en 1983. Quelques ouvrages importants: « Dieu me doit cette perte

¹ Michael Oustinoff, 2000, p. 11.

² Idem, p. 23.

» (1983)/ „Dumnezeu îmi datorează această pierdere” (2004); Această pierdere (1992); „Augusta nostalgie a sângelui”(1986)/, «Auguste nostalgie du sang» (1997); «Apophtegmes de l’amour» (1989); „Ceea ce sferele gândesc despre noi” (1999); „Cerul ca unică ispită” (2004), „Aur în sită” (2014), „Cuvinte strigându-și cenușa” (2019). Kiropol a signé des traductions très réussies ou bien des éditions bilingues parmi lesquelles nous citerons: « Poeti francezi din secolul al XVI-lea » (2000); « G. Bacovia, Plumb-Plomb » (2001); « Comment lire Eminescu en français » (2001); « Mircea Dinescu, Trente-deux poésies » (2001); « Jean Keats, Poezii » (2001), « Sur le visage redempteur » (1972), « Chastete regnante » (1987); « Le Rang johannique » (1989).

Des titres comme: *Ordre/Ordin; Paysage d’automne/Peisaj de toamnă; Demeure/Locuință; Frein/Frână; Symbolisme/Simbolism; Enfant/Copil; Et le vent/Și vântul; Inflexion/Inflexiune; Dédicace/Dedicație; Avoir/A avea* favorisent la fidélité des textes autotraduits. Les thèmes qui nourrissent l’univers du poète sont: l’exil, l’identité, l’art, la mort, la création, le rapport à la mère, au corps humain, la nature et le mystère de la vie. Il y a beaucoup d’écrivains étrangers qui ont choisi la langue française comme langue d’expression artistique et littéraire: Julien Green, Elsa Triolet, Romain Gary sont des créateurs bilingues, exilés et autotraducteurs. L’autotraduction devient une confession, une activité bilingue, un processus de ré-écriture transformatrice et créatrice. Chez ces auteurs, le bilinguisme devient une source inépuisable de création, littéraire ou artistique, une création vécue comme quête identitaire. S’exiler et écrire imposent une certaine rupture sans laquelle la création est impossible. Écrire en exil, dans une langue étrangère, dans une autre culture, permet aux créateurs d’embrasser une subjectivité unique, d’avoir la possibilité de (ré) construire et (ré) affirmer leur voix et leur identité. Leurs écrits explorent à travers le rapport exil-identité-langue-culture des liens qui unissent la création, le corps et l’esprit, la mémoire et l’oubli, la musique, la souffrance, la peinture et l’écrit, l’existence et la mort.

C’est de ces propos que nous partons dans l’analyse des fragments autotraduits et parus dans le volume « Dieu me doit cette perte. » La variante en roumain „Dumnezeu îmi datorează această pierdere” a été publiée en 2004 dans la collection « Lingua Franca » aux éditions de l’Institut Culturel Roumain. La mise en parallèle des œuvres originales et de leurs doubles permettent d’apprécier la nature des différences entre le texte d’origine et le texte cible.

L’autotraduction peut se réaliser après avoir terminé l’original ou bien pendant le processus de l’écriture de la version originale. L’auteur, serait-il le traducteur idéal et sa traduction la plus fidèle ou écrirait-il un autre texte, différent? En tout cas, Miron Kiropol détient ici les deux rôles, celui d’auteur et celui de traducteur. Bien souvent, le processus de l’autotraduction met en action un auteur bilingue et biculturel qui maîtrise les normes de la traductologie et les codes culturels. Ceci a des conséquences positives non seulement du côté de son bilinguisme, mais surtout du point de vue de l’œuvre qu’il traduit. Pour illustrer cette idée, nous avons choisi la première strophe du poème *Devant les fragiles coups/Înainte fragilelor lovituri*:

Français	Roumain
« Devant les fragiles coups de tristesse Dans ma tête, ce soir De mai, je désarme, Feuille au début des larmes. » ³	“ Înainte fragilelor lovituri de tristețe În cap, în seara asta De mai, dezarmați, Frunză la începutul lacrimilor.” ⁴

Des titres comme: *Germinations/ Germinații, Poetul/ Le poète, Flamme/ Flacăra, Voyage/ Călătorie, Variante/ Variantă, La beauté/ Frumusețea, Rien/ Nimic, Repos/ Odihnă, Devant les fragiles coups/ Înainte fragilelor lovituri, Portrait à midi/ Portret în amiază* traduits ainsi par l'auteur, effacent les éventuelles hésitations du lecteur concernant les différentes variantes possibles. Le processus complexe de l'autotraduction favorise le lecteur aussi: les équivalents sont à la portée de chacun, à lire sur la page suivante, surtout au cas où les textes sont mis en miroir comme dans le volume «Dieu me doit cette perte »/ “Dumnezeu îmi datorează această pierdere”. L'autotraduction remet en question les conceptions générales que le lecteur possède sur des notions comme: le texte de départ ou le texte d'arrivée, l'authenticité, les langues en «miroir», l'attitude de l'auteur par rapport à l'une ou l'autre des langues utilisées, tout ce qu'on comprend par le terme d'écriture, ainsi que les valeurs qui s'y attachent. Tout cela confère un sens profond à la réflexivité de l'acte d'écrire et de traduire.

La systématisation théorique de l'autotraduction reste encore difficile à réaliser, chaque autotraducteur représentant, pour son bilinguisme, un cas tout à fait particulier. L'autotraducteur Miron Kiropol possède toutes les compétences d'un traducteur, c'est à dire les compétences lexicales, grammaticales, culturelles, souvent utilisées sous une forme intuitive et/ou subjective. Nous pourrions lire cette traduction comme un original car le nom de (l'auto) traducteur n'y est pas toujours mentionné. L'auteur en tant que traducteur peut décider d'améliorer son texte parce qu'il a une autre possibilité de l'écrire (la récréation). Cette fascinante double écriture qui est une particularité d'une telle œuvre, permet d'exploiter l'univers des deux imaginaires différents. D'une manière pratique, cela signifie que l'auteur écrit en une langue d'abord, puis reprend le vers, la strophe ou le texte entier et le «traduit» dans l'autre langue, ce que le linguiste Michaël Oustinoff appelle «réécriture traduisante» ou «autotraduction créatrice.»⁵

Au niveau des procédés lexicaux, le poète restera fidèle aux images décrites en français. Nous observons dans les deux versions que Miron Kiropol maîtrise les formules et le langage artistique.

³ Idem, p. 226.

⁴ Idem, p. 227.

⁵ Michaël Oustinoff, 2009, p. 29.

Français	Roumain
« L'arbre s'éteint, sur la peau de l'esprit des feuilles » ⁶	"Se stinge copacul, peste pielea de spirit a frunzelor" ⁹
« Le givre couvre Eldorado » ⁷	"Chiciura acoperă Eldorado" ¹⁰
« L'éclat d'un rire » ⁸	"Splendoarea unui râs" ¹¹

Les poésies de Miron Kiropol, bien qu'écrites en français et puis autotraduites en roumain échapperaient aux interrogations des critiques qui se limiteraient à parcourir un seul texte. Ses poèmes mettent face à face le poète et le traducteur Miron Kiropol. Ses poèmes sont durs, violents et tendres à la fois, ils engendrent une pluie d'antithèses, de symboles et d'oxymorones.

En tant qu'autotraducteur, Kiropol réfléchit sur le rythme, l'harmonie, la musique et les nuances des mots, sur les rapprochements du français et du roumain. Nous observons la manière dont l'autotraducteur reste fidèle à la sémantique et à la phonétique du texte d'origine (le français). La traduction en roumain ne pose pas de problèmes particuliers.

Français	Roumain
« Lamellicorne avec ton éventail » ¹²	"Lamelicorn cu evantaiul tău" ¹⁷
« Par les architectes des pierres gothiques » ¹³	"De arhitecții pietrelor gotice" ¹⁸
« Peuplée de soldats en plomb » ¹⁴	"Populate de soldați de plumb" ¹⁹
« Jour de fête » ¹⁵	"Zi de sărbătoare" ²⁰
« Le visage porte les formes de la nuit » ¹⁶	"Chipul poartă formele nopții" ²¹

Le poète réorganise les épithètes pour obtenir dans les deux langues les rimes qu'il souhaite: *mur/pures; cuvinte/minte*.

Français	Roumain
« Avec une tulipe tu ouvres le mur. Je me mange la figure sous le sable <i>Avec froides paroles pures.</i> J'ai dans la mémoire Seulement la voix décharnée de l'inexprimable	"Zidul îl deschizi cu o tulipă. Încet îmi mănânc fața sub nisip <i>Cu reci, pure cuvinte.</i> Nu mai am în minte Decât vocea descărnată a inexprimabilului." ²³

⁶ Miron Kiropol, 2004, p. 32.

⁷ Idem, p. 33.

⁸ Idem, p. 20.

⁹ Idem, p. 21.

¹⁰ Idem, p. 79.

¹¹ Idem, p. 80.

¹² Miron Kiropol, 2004, p. 112.

¹³ Idem, p. 113.

¹⁴ Idem, p. 112.

¹⁵ Idem, p. 113.

¹⁶ Idem, p. 112.

¹⁷ Idem, p. 113.

¹⁸ Idem, p. 112.

¹⁹ Idem, p. 113.

²⁰ Idem, p. 112.

²¹ Idem, p. 113.

» 22

Les deux derniers vers racontent le désespoir du poète devant l'échec universel des mots. La poésie de Miron Kiropol vivra entre, à l'intérieur et au-delà des deux langues, en dehors de l'exprimable linguistique. Le poème deviendra chez Kiropol l'objet absolu. Pour rester fidèle à son autotraduction, le poète cherche les mêmes sonorités pour la variante roumaine de ses vers: *transe/ transă; une pierre bouddhique/ o piatră budică; fixité/ fixitate; ideea mea fixă/ mon idée fixe; fragile/fragil(ă); l'ombre/umbra; la domination éternelle/dominația eternă.*

«*Les couleurs viennent se poser en scribes devant toi/ Culoarele vin să se așeze ca scribi înaintea ta*» écrit Miron Kiropol dans son poème *À l'aube/ În zori*. Nous pourrions lire la poésie de Kiropol à la manière dont nous admirons ses belles toiles. D'ailleurs, l'une de ses toiles illustre la première de couverture du recueil paru en 2004 qui reprend deux de ses volumes: « Dieu me doit cette perte » et « Auguste nostalgie du sang », déjà publiés en Roumanie (1992/ 1997) et en France (1983/ 1986). Le lecteur appréciera l'effort immense du poète de faire passer d'une langue à l'autre l'harmonie, le rythme, la géométrie des vers et le mouvement du pinceau. Malgré les différences, les deux versions font preuve d'une forte conscience réciproque:

Français	Roumain
« Le visage porte les formes de la nuit, Lumière insomniacque de l'ange. J'implore que faim et soif Se fassent plus grandes, Pétrées dans les nuances de l'apocalypse.» ²⁴	“Chipul poartă formele nopții, Lumina insomniacă a îngerului. Mă rog pentru foame și sete Mai mari să-mi fie, Făcute după nuanțele apocalipsului.” ²⁵

Miron Kiropol est libre dans ses choix (d'ordre thématique, lexical, stylistique), car ceux-ci sont nés sur sa page, dont il est le créateur absolu. L'autotraduction est un processus qui dépasse le bilinguisme et la réécriture. C'est elle qui lui permet d'établir des relations à l'intérieur et au-delà des langues. Ce serait le signe d'une force accumulée à travers son bilinguisme/ biculturalisme. L'autotraduction devient son miroir. Le processus de l'autotraduction n'est ni extérieur, ni intérieur: il est à la fois extérieur et intérieur. Le style est direct, parfois surprenant, avec des tendances télégraphiques. Les deux langues se soutiennent l'une l'autre, comme dans les exemples suivants:

Français	Roumain
« Je n'ai aucune nouvelle De perte ou de gain. Je disparaîtrai bientôt (mais qu'importe!) Comme les poètes d'autres mortes.» ²⁶	“ Nu am nicio veste, nicio parte De pierdere sau câștig. Voi dispărea curând (dar ce contează!) Ca poetul altor moarte.” ²⁷

²³ Idem, p. 77.

²² Idem, p. 76.

²⁴ Idem, p. 70.

²⁵ Idem, p. 71.

²⁶ Idem, p. 256.

Le recueil «Dieu me doit cette perte»/ “Dumnezeu îmi datorează această pierdere” ne pourrait s’identifier ni à la version placée sur la page gauche, ni à celle placée sur la page droite, mais à toutes les deux en même temps. Au lecteur la tâche d’identifier ce qui représente pour lui le sens profond des poèmes et la capacité de rechercher la version qui lui semble la plus belle.

Bibliographie

Delbart, Anne-Rosine, *Les exilés du langage – Un siècle d’écrivains français venus d’ailleurs* (1919-2000), Edition Pulim, Collections Francophonies, 2005.

Eco, Umberto, *Expériences de traduction. Dire presque la même chose*, Éditions Grasset, Paris, 2006.

Ferraro, Alessandra, Grutman, Rainier (dir.), *L’autotraduction littéraire – Perspectives théoriques*, Éditions Classiques Garnier, Paris, 2016.

Gadamer, Hans-Georg, *Vérité et méthode. Les grandes lignes d’une herméneutique philosophique*, traduit par Étienne Sacre, Éditions du Seuil, Paris, 1978.

Green, Julien, *Le langage et son double*, Éditions du Seuil, Paris, 1987.

Grosjean, François, *Parler plusieurs langues. Le monde des bilingues*, Paris, Albin Michel, 2015.

Kiropol, Miron, «Dieu me doit cette perte»/ “Dumnezeu îmi datorează această pierdere”, Editura Institutului Cultural Român, București, 2004.

Lejeune, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Éditions du Seuil, Paris, 1995.

Malherbe, Jean-François, *Le Nomade poliglote. L’excellence éthique en postmodernité*, Éditions Bellarmin, Montréal, 2000.

Meschonnic, Henri, *Pour la poétique II. Épistémologie de l’écriture. Poétique de la traduction*, Paris, Gallimard, 1983.

Oustinoff, Michaël, *Bilinguisme d’écriture et autotraduction* (Julien Green, Samuel Beckett, Vladimir Nabokov), Éditions L’Harmattan, Paris, 2001.

Idem, *La Traduction*, Éditions Presses Universitaires de France, Paris, 2000.

Ressources électroniques:

<https://romanaliterara.com/2020/07/poezie-miron-kiropol/>, România literară nr. 27/2020 consulté en ligne le 25 février 2021.

<https://uniuneascritorilor.ro/2020-06-18-in-memoriu-miron-kiropol> consulté en ligne le 27 février 2021.

²⁷ Idem, p. 257.